

COMMUNICATIONS

les stratégies spatiales des éleveurs-cultivateurs peul du Niger central agricole

S. DIARRA

Université d'Abidjan, Côte-d'Ivoire

RÉSUMÉ

Dans la partie du Sahel nigérien adossée au Nigéria, les éleveurs-cultivateurs peul se sont insérés parmi les terroirs hausa en faisant preuve de techniques d'organisation de l'espace d'une grande efficacité.

Trois formes originales d'occupation de l'espace disponible apparaissent principalement, juxtaposées du sud au nord. Ce sont :

- les petits terroirs autour des puits, où l'association élevage-culture prédomine;*
- les exploitations en lanières de la zone arachidière (semblables aux terroirs bouzou);*
- les terres de colonisation pionnière sur les confins sahéliens.*

Toutefois, une désorganisation du système agraire est soulignée par l'auteur, dans ces trois types d'occupation des terres. Sous l'effet conjugué des aléas climatiques, de l'accroissement des charges humaines et pastorales et de la pression exercée par les communautés paysannes politiquement mieux organisées, on assiste progressivement à une remise en question des stratégies spatiales élaborées par les Peul.

ABSTRACT

In Niger, in the Sahel area bordering Nigeria where the Hausas farm, Peul cultivators and stockbreeders have settled, employing highly efficient land organisation techniques.

Three main original forms of land occupation appear side-by-side as we go from south to north :

- a combined system of stockbreeding and cultivation, which is predominant in the small areas of land situated around wells;*
- strip-farming in the ground-nut zones (similar to Bouzou territory);*
- pioneer colonisation on the Sahel borderland.*

But, in all three types of land occupation, a certain disorganisation is evident. The combined effect of climatic factors, increase in the number of men and animals, and the pressure exerted by the peasant communities, now better organised politically speaking, has gradually caused the systems of space organisation set up by the Peuls to be brought into question.

Adossée à la frontière du Nigéria, la partie centrale du Sahel nigérien cultivable apparaît comme un domaine privilégié de convergence humaine. C'est par excellence le théâtre de la

coexistence de paysans et de pasteurs que des circonstances historiques et des mobiles économiques ont tantôt opposés pour le contrôle de l'espace géographique tantôt rapprochés pour

des échanges fructueux. Ainsi dans cette région sahélo-soudanaïenne s'est forgée une authentique civilisation agropastorale à laquelle participent aussi bien les communautés villageoises hausa que les peuples pasteurs devenus éleveurs-cultivateurs. Ces nouveaux colons, qui ont généralement occupé les espaces intercalaires entre les terroirs des paysans sédentaires, ont mis au point des stratégies spatiales remarquablement adaptées aux conditions de leur implantation. Par exemple, de la frontière du Nigéria aux confins sahéliens, les éleveurs-cultivateurs peul installés parmi les populations paysannes hausa après un long processus d'infiltration, ont élaboré des techniques de gestion spatiale d'une grande efficacité. Formant des groupes minoritaires parmi les agriculteurs sédentaires, ils ont pu ainsi exploiter les terres disponibles à des fins culturelles et pastorales. A cet égard trois formes originales d'occupation du sol témoignent chez les Peul du Niger Central agricole d'une grande maîtrise de l'organisation spatiale, qu'il s'agisse des terroirs familiaux disséminés entre les domaines agricoles des communautés hausa, ou des exploitations en lanières aménagées par de petits groupes pastoraux ou encore de véritables terres de colonisation pionnière dans les marges septentrionales du sahel cultivable. Mais l'effet conjugué des aléas climatiques et de la surcharge humaine et pastorale entraîne inéluctablement une remise en question des stratégies de contrôle spatial des éleveurs-cultivateurs peul, dont les traditions pastorales commandent leurs réactions face aux calamités naturelles et aux pressions des agriculteurs sédentaires.

LES ILOTS D'EXPLOITATIONS FAMILIALES DE LA ZONE FRONTALIÈRE

Près de la frontière du Nigéria, notamment dans le Canton de Gangara, de petits groupements peul ont créé des terroirs familiaux occupés de manière permanente autour de puits groupant 20 à 25 personnes. Les champs, dont les dimensions ne dépassent guère deux hectares, portent chaque année des cultures associées telles que le mil, le haricot et l'arachide. L'originalité du système agricole réside, ici, dans l'association de l'élevage et de l'agriculture. En effet sur des terres occupées depuis plus d'un demi-siècle (1), les éleveurs-défricheurs peul ont toujours appliqué des pratiques intensives pour la mise en valeur de l'espace agricole. Mais compte tenu de l'exiguïté des exploitations familiales, le nombre des animaux est limité à quelques chèvres et bovins, notamment des vaches laitières. A l'intérieur des enclos faits de branchages délimitant les champs, le bétail est, chaque soir, attaché à des piquets dont l'emplacement varie souvent au cours de la saison sèche afin de répartir judicieusement la fumure animale sur toute l'étendue de l'espace cultivé. L'alimentation du bétail est fournie par les éteules de mil après les récoltes, les feuilles de palmier doum qui servent de complément de nourriture pendant la période des cultures alors que les animaux sont contraints à une stabulation pour éviter les déprédations dans les champs. Des couloirs de passage aménagés par suite d'ententes permettent aux animaux d'accéder aux mares pour s'abreuver et aux rares espaces incultes où ils peuvent trouver de l'herbe.

A l'origine les groupements peul ainsi concernés pratiquaient la transhumance entre le Nigéria et les pâturages sahéliens de la zone nomade. Mais progressivement ils ont été contraints à la sédentarisation par suite de l'occupation des espaces pâturés et des couloirs de passage par les cultivateurs hausa en quête de terres neuves. La fixation de ces éleveurs s'est accompagnée de la diminution considérable de leur cheptel bovin. En effet la surcharge pastorale de leur aire d'implantation ne leur permettait pas de conserver un important troupeau. Le petit bétail dont l'alimentation est plus facile constitue désormais le support de l'économie domestique tandis que les vaches fournissent le lait pour la consommation familiale et que le mil, rarement vendu, est stocké pour prévenir les disettes.

Le rétrécissement des champs se poursuit à la faveur de l'accroissement démographique qui contraint les chefs d'exploitation à céder des parcelles aux jeunes adultes qui fondent des foyers. Les éleveurs-défricheurs peul ont ainsi créé entre les terroirs villageois des cultivateurs hausa, un paysage agraire original à la fois par les formes d'utilisation du sol, par l'association étroite de l'élevage et de la culture et par la maîtrise permanente de l'espace cultivé.

Dans chaque exploitation familiale on observe trois ou quatre cases d'habitation faites de matériel exclusivement végétal : toit de paille conique, armatures composées de branches d'arbres, mur représenté par des éteules de mil, ou par de la paille tressée ou encore par des feuilles de palmier doum. Cet habitat change d'emplacement à la veille de chaque campagne agricole afin de permettre la mise en valeur de l'espace ainsi récupéré. C'est là que sont cultivés le mil hâtif et les plantes maraîchères pour la consommation familiale. Les rendements sont élevés en raison de la richesse exceptionnelle du sol qui a bénéficié des détritiques ménagers et de la fumure animale pendant la longue saison sèche. Le reste de l'exploitation comporte deux ou trois parcelles où l'on produit en culture pure ou en association, le mil, le sorgho, l'arachide et le haricot. Au total la physionomie des paysages agraires élaborés par les éleveurs-défricheurs peul de la zone frontalière témoignent d'une remarquable maîtrise de l'espace et d'une judicieuse adaptation aux conditions de l'environnement humain. En effet malgré la pression de plus en plus forte qu'exercent les paysans hausa sur les anciens terrains de parcours du bétail, les groupements peul disséminés à travers les terroirs villageois ont su créer de véritables îlots de prospérité que révèlent les petites exploitations familiales d'une belle venue. Il est vrai que l'exiguïté de l'espace disponible contraint les producteurs à pratiquer une agriculture intensive par l'emploi du fumier animal, par une discipline culturale rigoureuse et par une sélection judicieuse des espèces cultivées. Paradoxalement les éleveurs qui pratiquent la culture depuis seulement quelques décennies obtiennent sur leurs lopins de terre des rendements nettement meilleurs que ceux enregistrés dans les exploitations de leurs voisins hausa (2). La mobilité saisonnière de l'habitat loin d'être un obstacle à la pratique d'une agriculture intensive participe au contraire à la permanence de l'exploitation de l'unique champ familial. Mais une menace d'asphyxie pèse sur la structure agraire caractéristique des groupements peul sédentarisés

(1) L'implantation des premiers éléments peul dans cette région remonte à 1920 d'après nos enquêtes.

(2) Les rendements atteignent, ici, 850 kg à l'hectare pour le mil, alors qu'ils ne dépassent pas 600 kg à l'hectare sur les exploitations des paysans hausa.

parmi les cultivateurs hausa. En effet le patrimoine foncier de chaque unité d'exploitation subit un rétrécissement continu sous l'effet conjugué de la croissance démographique et des partages qui surviennent après les décès des chefs de famille. Ce phénomène entraîne la reprise de la transhumance par certains éléments qui ne disposent pas d'une superficie optimale pour obtenir des récoltes suffisantes en vue de faire face à leurs besoins alimentaires et monétaires. Il est, en outre, difficile de pratiquer la culture attelée de manière rentable sur des superficies réduites à moins d'un hectare. Enfin l'alimentation d'un cheptel bovin important est rendu impossible sur un espace où la surcharge pastorale se manifeste depuis plusieurs décennies. C'est là une raison majeure de la reprise de la mobilité d'un groupe pastoral dont l'implantation a commencé à partir des années 1920.

LES TERROIRS EN LANIÈRES DE LA ZONE ARACHIDIÈRE

Le second type de paysage agraire élaboré par les pasteurs-cultivateurs peut présenter une incontestable originalité par rapport à l'utilisation des terroirs villageois des paysans hausa. Tout au long du Gulbi N'Kaba sont installés de petits groupes de Peul qui vivent sous la conduite d'un chef appelé Ardo (3). Utilisant des puisards creusés dans la vallée fossile ou des puits de villages hausa, ils pratiquent souvent la culture dans des champs représentés par de longues bandes de terre en forme de lanières pouvant atteindre deux kilomètres. L'aspect géométrique de cette structure agraire est remarquable. Il s'agit, en effet, d'un ensemble de longues bandes de terrain en forme de rectangles d'inégale largeur, séparés en saison des pluies, par d'étroites lignes d'herbes et toujours perpendiculaires à l'axe du Gulbi N'Kaba. Le terroir peul situé près du village de Serkin Bougagé représente un type très caractéristique de structure agraire élaborée par les pasteurs installés auprès des cultivateurs sédentaires dans la région des gulbi. Une trentaine de champs alignés côte à côte forment un ensemble régulier de longues parcelles dont la mise en valeur est réalisée d'une manière ordonnée et concertée. Ces lanières qui correspondent chacune à un champ familial n'ont pas toujours une longueur identique en raison de l'obstacle que constitue la limite des terroirs villageois qui les encerclent. Orientées du sud au nord elles présentent les mêmes subdivisions qui révèlent une utilisation rationnelle du sol et une remarquable maîtrise de l'espace occupé par un petit groupe d'éleveurs peut depuis trois générations seulement. A l'origine trois chefs de famille se sont fixés à quelques trois kilomètres au sud du Gulbi N'Kaba sur des terres libres constituant les parcours des troupeaux transhumants. Partant de la limite du terroir de Serkin Bougagé, ils ont défriché des parcelles en direction du nord, c'est-à-dire de la vallée fossile, alors inculte et propre à l'élevage en raison de sa richesse herbagère et de la présence de mares nombreuses pendant la saison des pluies. Au cours de nos récentes observations sur le terrain il nous a été donné de constater, à partir de la vallée du Gulbi N'Kaba, un agencement régulier des différents éléments qui composent chacune des exploitations familiales. Ainsi du nord au sud apparaissent successivement la brousse

inculte, puis un alignement d'enclos formant une rangée d'orientation est-ouest, ensuite une aire de cultures diverses et enfin des portions de terre en jachère.

La brousse inculte qui précède le terroir proprement dit est à la fois une réserve grignotée chaque année par les cultures et une aire de parcours des animaux du groupe pastoral. En arrière de cette portion de terrain libre correspondant à la vallée du Gulbi N'Kaba, s'ordonnent des enclos carrés ou rectangulaires comprenant quelques paillottes groupées qu'entourent des palissades. Chaque enclos correspond à l'habitat d'une famille et s'inscrit dans la bande de terre qui lui est dévolue. Il inclut d'une part, le parc à bétail que sépare une palissade de la brousse inculte, et d'autre part, les cases d'habitation dont l'ouverture est invariablement orientée vers le nord c'est-à-dire vers la réserve de terre servant de pâturage. Les enclos familiaux séparés de quelques dizaines de mètres s'ordonnent en une seule rangée orientée d'est en ouest et longue de près de deux kilomètres. Ce front d'habitat qui précède les cultures correspond à la largeur du terroir organisé par l'ensemble du groupe résidentiel.

En arrière des enclos familiaux s'étendent les champs cultivés dans lesquels apparaissent des parcelles portant des cultures pures ou en association telles que le mil, le sorgho, l'arachide et le haricot. Parfois des branchages d'épineux délimitent près des cases d'habitation une aire réservée aux plantes de soudure à cycle végétatif court et aux cucurbitacées. Les greniers, sortes de cuves circulaires en paille tressée, qui reposent sur des pieux de protection contre l'humidité du sol, sont érigés dans les champs à quelque distance des cases d'habitation.

L'originalité des terroirs en lanières réside essentiellement dans la mobilité des champs et de l'habitat qui se déplacent chaque année selon une progression bien réglée. Les terres cultivées gagnent progressivement sur la réserve de brousse d'une centaine de mètres vers le nord. En principe, une aire égale est laissée en jachère vers le sud. Elle correspond aux parcelles les plus anciennement cultivées dont l'épuisement est constatée au fur et à mesure qu'avancé le terroir vers le nord. Cette progression de l'aire de culture par bonds réguliers s'accompagne du déplacement des enclos familiaux à la lisière des terres en friche. Aussi le même alignement de la rangée de cases apparaît-il après chaque bond annuel. Les lignes de stations successives sont souvent marquées par la présence d'arbres qui servent de points de repère et d'abris ainsi que par la silhouette des greniers qui demeurent installés pendant deux ou trois ans à l'emplacement d'une halte précédente. Le cycle des déplacements s'échelonne sur quinze ans soit un nombre équivalent de bonds annuels réalisés du sud vers le nord sur toute la longueur du terroir. Ce mode original d'occupation du sol et d'organisation de l'espace n'est pas l'apanage des seuls groupes de pasteurs peul devenus défricheurs de terre. D'après les observations de Guy NICOLAS les communautés bouzou de l'Est nigérien ont élaboré des terroirs selon le même schéma de gestion spatiale (4). Mais dans la région des gulbi seuls les éleveurs-défricheurs peul se distinguent par ce mode d'aménagement du sol malgré leur cohabitation avec les communautés hausa et bouzou. Il est vrai que ce dernier groupe plus anciennement fixé dans la région a

(3) G. DUPIRE (M.) : *Peul nomades*. Paris 1970, page 291 : Ardo désigne un chef de fraction, c'est-à-dire le dernier niveau du dernier segment de lignage. En d'autres termes c'est le conducteur d'un petit groupe de parents sur le parcours des troupeaux.

(4) NICOLAS (Guy) : Un village bouzou du Niger. Cahiers d'Outre-Mer TXV n° 58, 1962, p. 138-165.

adopté le système agraire des paysans hausa dont les terroirs se caractérisent par des auréoles concentriques. Quoi qu'il en soit les champs en lanières témoignent chez les éleveurs-défricheurs du sahel nigérien d'un esprit d'organisation et de planification très développé. Grâce au système de progression rythmée ils sont parvenus à concilier la mobilité des hommes, des animaux et des champs avec une remarquable stabilité du terroir. L'efficacité d'un tel système est attestée non seulement par l'obtention de rendements agricoles plus élevés que ceux des paysans hausa ou bouzou mais aussi par une judicieuse pratique de l'assolement assurant une plus grande maîtrise de l'espace. Ainsi un long cycle de déplacements annuels permet en même temps l'occupation continue du sol et sa régénération au fur et à mesure que les cultures progressent dans la partie inculte du terroir.

L'originalité du système agraire peut résider dans la remarquable projection sur l'espace occupé et aménagé, d'une organisation sociale élaborée en fonction de vigoureuses traditions pastorales. L'élevage apparaît ici, comme le fondement de la stratégie de gestion spatiale. Ainsi la structure du terroir témoigne d'une grande influence du bétail sur le mode d'occupation du sol. D'anciens itinéraires de transhumance ont servi d'axes de fixation des pasteurs peul à la suite de la perte ou de la diminution considérable de leur cheptel. L'implantation de chaque communauté résidentielle procède à la fois du souci de reconstituer progressivement le troupeau et de la nécessité de subsister par la pratique d'une agriculture essentiellement vivrière.

Durant la période des cultures, les animaux qui vont paître au cours de la journée dans la brousse inculte, sont parqués chaque soir devant les cases d'habitation. Leurs déchets organiques dissous par les eaux de pluie enrichissent une portion de terre qui s'intègre aux champs cultivés lors de la campagne agricole suivante. Après les moissons le terroir est ouvert au troupeau qui se nourrit avec les éteules de céréales en même temps qu'il fournit du fumier susceptible de maintenir la fertilité du sol. Il est vrai que cet engrais organique, rapidement desséché et pulvérisé, se laisse facilement emporter par le souffle de l'harmattan. La partie en jachère au-delà des parcelles cultivées n'est souvent accessible au troupeau que pendant la saison sèche car en hivernage, le parcage du cheptel est toujours réalisé en avant de l'habitat et de l'espace cultivé qui est ainsi préservé contre les déprédations des animaux.

Comme l'a fort justement observé Guy NICOLAS (1962) « l'ensemble du terroir est périodiquement, progressivement parcouru, habité, fertilisé, cultivé puis délaissé par les troupeaux, les cultures, les habitations et les hommes. En tête progresse le bétail et les habitations; immédiatement en arrière, protégées par les barrières d'épineux reconstituées chaque année, avancent les cultures » (5).

Le terroir étudié se compose de vingt-sept lanières d'inégale largeur correspondant chacune à un champ familial. On a vu qu'à l'origine trois bergers ont occupé des terres libres dans une région à peuplement clairsemé. Installés à la limite du terroir des paysans sédentaires de Serkin Bougagé, ils ont découpé l'aire d'implantation en trois bandes contiguës qu'ils ont commencé à cultiver selon le schéma présenté dans les

pages précédentes. La croissance démographique de la communauté résidentielle a eu pour conséquence l'élargissement du terroir par l'aménagement de nouvelles bandes de terre. Ainsi tous les hommes mariés exploitent, avec les membres de leur cellule familiale, une lanière dont la largeur est fonction du nombre de travailleurs actifs et des conditions de dévolution de l'héritage foncier. Chaque chef d'exploitation désigne un berger pour assurer la garde des animaux qui ne participent guère aux grandes transhumances à travers le sahel nigérien. L'aire de pâturage se limite généralement, en hivernage, à la vallée du Gulbi N'Kaba que la fièvre des défrichements avait épargné jusqu'à une date récente (6). Les équipes de bergers de l'ensemble de la communauté résidentielle sont dirigées par un adulte. Elles comprennent des enfants de moins de quinze ans lorsque les chefs de famille ne peuvent confier la garde de leur troupeau à un adolescent.

Malgré son organisation rationnelle le terroir est menacé d'asphyxie par le morcellement des propriétés familiales de plus en plus soumises à des partages entre les fils adultes d'un père défunt. En effet les lanières cultivées sont de plus en plus étroites. Or le terroir de la communauté résidentielle ne peut désormais s'élargir en raison de l'obstacle que représentent les terroirs villageois des paysans hausa ou bouzou. Ceux-ci exercent d'ailleurs une forte pression sur les peul considérés comme des usurpateurs sur leurs réserves de terre. Ainsi le fond du Gulbi N'Kaba est devenu le théâtre d'une vive concurrence entre les cultivateurs sédentaires et les pasteurs. La fièvre des défrichements s'est emparée de cette vallée fossile naguère vouée au libre parcours des animaux en toute saison. L'extension de la culture arachidière à partir des années 1950, conjuguée avec l'épuisement du sol des anciens terroirs villageois, a eu pour conséquence l'occupation progressive des pâturages du Gulbi N'Kaba par les habitants des villages riverains. Le rétrécissement de l'espace pastoral s'accompagne d'un blocage de la progression des bandes de terre cultivées par les peul. Les conflits de voisinage se multiplient, à la suite de la concurrence relative à l'occupation du sol et de la fréquence des déprédations causées par les animaux dans les champs des paysans. Ainsi une grave menace de disparition pèse sur des terroirs aménagés en fonction de l'élevage et soumis désormais à une double pression démographique représentée par l'augmentation du bétail et par la croissance de la population. Les éleveurs-défricheurs ont élaboré une série de réponses pour faire face à leur encerclement et à l'asphyxie de leur organisation spatiale. Dans cette perspective ils ont scindé le groupe résidentiel en petites fractions établies tout au long du Gulbi N'Kaba entre les terroirs des villages hausa. En outre la surcharge pastorale, notamment pendant la période des cultures, les a contraints à reprendre la transhumance à longue distance qu'ils avaient abandonné lors de leur implantation. Cependant, pour efficaces que soient les solutions ainsi mises en œuvre, elles ne peuvent empêcher à long terme la désorganisation du système agraire judicieusement élaboré par les éleveurs-défricheurs peul. En effet la plus grave menace qui pèse sur les terroirs réside dans la suppression de la jachère pâturée, fondement de l'assolement cyclique. Cette pratique a toujours permis à la fois le repos périodique de la terre et l'alimentation du bétail dont la présence justifie l'occupation

(5) NICOLAS (Guy) : Op. Cité p. 144.

(6) C'est à partir des années 1950 que les défrichements ont gagné le fond du Gulbi N'Kaba.

de l'espace aménagé. Que les pâturages se raréfient ou que les puits ou les mares s'épuisent, le terroir peut être abandonné par l'ensemble des membres d'un groupement peul malgré son implantation relativement ancienne. C'est dire que l'élevage reste une activité prioritaire chez les pasteurs qui s'adonnent aux cultures dans le cadre d'une stratégie de contrôle de l'espace.

LES DÉFRICHEMENTS PIONNIERS DES CONFINS SAHÉLIENS

La zone sahélienne agricole du Niger Central a connu au cours des dernières décennies une expansion des cultures aux dépens des pâturages naturels. Les confins septentrionaux, domaine du nomadisme pastoral, sont devenus le théâtre de la progression d'un front pionnier agricole. Comprise entre les isohyètes 150 et 350 mm cette frange sahélienne abrite de nouveaux colons malgré la faiblesse et l'irrégularité des pluies qui rendent les récoltes aléatoires. Sa largeur est imprécise car elle évolue constamment en fonction des précipitations annuelles. La pression démographique, l'extension des surfaces cultivées ont fait reculer le domaine exclusif de l'élevage nomade au-delà du 15° parallèle, notamment lors de la succession de plusieurs années de pluies favorables à l'agriculture. En quelques décennies le Sahel septentrional est devenu terre de colonisation agro-pastorale où coexistent les éleveurs-défricheurs bouzou, les groupements peul semi-sédentarisés et les paysans hausa.

Les Peul refoulés progressivement du nord du Nigéria et du sud du Niger ont opéré depuis plusieurs décennies, on l'a vu, une lente et diffuse remontée vers l'aire de nomadisation des pasteurs touareg. Si les Bororo sont restés de purs éleveurs nomades, les Farfaru, mieux organisés, se sont assurés des attaches territoriales moins provisoires en raison de leur double activité agricole et pastorale. Derniers venus dans une région que les Touareg se sont toujours efforcés de contrôler, ils se sont révélés comme d'habiles pionniers agricoles jusqu'aux limites extrêmes des cultures sous pluie. Leur diffusion dans les marges sahéliennes procède d'une stratégie de contrôle des parcours fréquentés par leurs troupeaux. Comme sur les berges du Gulbi N'Kaba où ils ont créé de remarquables terroirs agricoles, ils se sont installés le long de la vallée de Tarka et dans les dépressions adjacentes. Tantôt groupés dans des campements dirigés par des chefs de tribus appelés ardo, tantôt isolés en petites cellules familiales, ils occupent une aire peu étendue autour des points d'eau jalonnant les itinéraires de transhumance. Ainsi apparaissent de petits terroirs autour de mares d'hivernage ou de puits creusés dans l'axe de vallées fossiles où la nappe phréatique est atteinte à des profondeurs relativement faibles.

La stratégie de contrôle spatial par les Peul trouve sa parfaite illustration dans le processus de colonisation d'une partie de la vallée de Tarka et des dépressions adjacentes dans l'arrondissement de Dakoro. A une vingtaine de kilomètres à l'ouest de cette agglomération, le village de Korahane abrite une colonie peul dont le chef ou Serkin Raffi est originaire de la région de Sokoto au Nigéria. Après plusieurs étapes migratoires le guide s'est fixé dans la vallée de Tarka en 1947. Depuis cette date, il n'a cessé de favoriser l'occupation de la terre par l'implantation méthodique de nouveaux

immigrants. Actuellement sa propre famille et une cinquantaine de foyers composent la communauté peul de Korahane, soit une population évaluée à quelque trois cents personnes. Jalonnant les itinéraires de transhumance, de multiples campements sont apparus au fil des années. Chaque lieu d'implantation est choisi par le Serkin Raffi qui fait creuser des puits pour l'abreuvement des troupeaux au cours des mouvements de transhumance entre le Nigéria et les pâturages du Sahel septentrional. La pluviométrie favorable durant les décennies 1950-1960 et 1960-1970 a permis le peuplement et la colonisation d'une vaste aire comprise entre les 14° et 15° parallèles. Les petits groupements peul dont la mission fondamentale réside dans le contrôle de l'espace pastoral, objet de multiples convoitises, ont créé des terroirs agricoles autour des puits et des mares d'hivernage. Ainsi des champs de mil et de sorgho bénéficient de la fumure animale notamment à proximité des points d'eau. Les bovins parqués le soir auprès des campements sont conduits dans les pâturages environnants, par des bergers désignés dans chaque foyer. Les cultures occupent tous les autres membres des groupements familiaux.

Partout à travers la frange agricole du Niger Central les communautés d'éleveurs qui s'adonnent aux cultures ont le souci d'organiser l'espace en fonction de leurs traditions pastorales. Minorités infiltrées parmi les paysans hausa ils ont adopté les techniques culturales de ces derniers tout en élaborant des stratégies de contrôle de l'espace adaptées aux conditions spécifiques de leur implantation. Ce faisant, ils semblent avoir mis au point les solutions les plus efficaces pour la gestion des parcelles occupées. Qu'il s'agisse de l'exploitation de lopins intercalés entre les terroirs villageois ou de la colonisation des terrains de parcours des troupeaux nomades, les éleveurs-défricheurs du Sahel nigérien sont parvenus à tirer le meilleur profit d'un mode original d'occupation du sol. Les rendements agricoles qu'ils obtiennent sur de petites superficies aménagées sont nettement supérieurs à ceux qui sont réalisés sur les terroirs des paysans hausa. Leur système agraire qui témoigne d'un esprit d'organisation et de planification remarquable est fondé sur l'association étroite de l'élevage et de l'agriculture. Une judicieuse combinaison de la jachère et de la fumure animale permet une stabilité remarquable des terroirs malgré la mobilité des hommes, des animaux et des champs.

Face à la désintégration du système agraire des paysanneries hausa sous l'effet conjugué de l'essor démographique et de l'extension anarchique de la culture arachidière, les éleveurs-défricheurs sont parvenus à concilier une formule rigide d'organisation du sol et un système de culture itinérante. Mais peut-on considérer qu'ils ont inventé un modèle de terroir valable dans toute la frange agricole du Sahel nigérien? Une réponse affirmative à cette question doit être assortie de réserves car, on l'a vu, de graves menaces pèsent sur les terroirs de ces minorités ethniques. Ainsi les domaines aménagés pendant de longues années peuvent être abandonnés par suite d'une grave sécheresse, ou plus généralement, sous la pression de communautés paysannes, politiquement mieux organisées et plus puissantes. En outre l'évolution démographique des petits groupes d'éleveurs-défricheurs entraîne un morcellement des propriétés familiales et une reprise de la vie nomade par certains éléments jeunes.